

Bergerin, Jean (1992) *Déterminisme et géographie. Hérodote, Strabon, Albert le Grand et Sébastian Münster*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (Coll. « Travaux du département de géographie de l'Université Laval »), 204 p. (ISBN 2-7637-7279-X)

Laurent Deshaies

Volume 38, Number 103, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022413ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022413ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

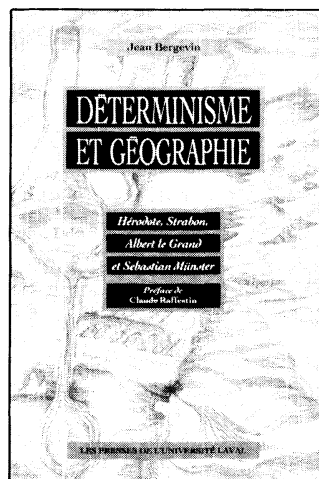
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Deshaies, L. (1994). Review of [Bergerin, Jean (1992) *Déterminisme et géographie. Hérodote, Strabon, Albert le Grand et Sébastian Münster*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (Coll. « Travaux du département de géographie de l'Université Laval »), 204 p. (ISBN 2-7637-7279-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 38(103), 76–78. <https://doi.org/10.7202/022413ar>

BERGEVIN, Jean (1992) *Déterminisme et géographie. Hérodote, Strabon, Albert le Grand et Sébastian Münster*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (Coll. «Travaux du département de géographie de l'Université Laval»), 204 p. (ISBN 2-7637-7279-X)



Le travail de Bergevin est une version modifiée de sa thèse de doctorat présentée à l'Université Laval en 1988. Cette thèse méritait une publication aux Presses de l'Université Laval, car elle est une contribution intéressante au sujet du déterminisme géographique et du déterminisme dans le processus de la recherche. La préface de Claude Raffestin souligne en effet ce dernier aspect en écrivant que «la science demeure une quête passionnée de l'ordre qui s'enracine, d'ailleurs, dans notre besoin de sécurité».

Dans l'introduction, Bergevin décrit le «sacrifice» de Friedrich Ratzel (1844-1904) dans la géographie française. En isolant le géographe allemand, Lucien Febvre (1878-1956) assure la défense de la géographie française contre les attaques du sociologue français Émile Durkheim (1858-1917). «En démontrant que le déterminisme est plus une caractéristique de quelques individus — surtout Ratzel — que le trait d'une discipline[...], Febvre en arrive à désamorcer la critique sociologique et à montrer que la morphologie sociale et la géographie humaine restent des sciences distinctes...» (p. 7). C'est ainsi que, depuis ce temps, l'idée du possibilisme est une option retenue par plusieurs géographes pour remplacer celle du déterminisme. Je considère avec Bergevin qu'elle a avorté, même si je suis loin d'être certain que la majorité des géographes pensent ainsi. Selon Lewthwaite, «le possibilisme, en s'opposant au déterminisme géographique, autorise toutes les autres formes de déterminisme» (p. 9). Bergevin se donne alors, avec un tel problème, l'objectif d'élargir la perspective au sujet du déterminisme et de procéder à une lecture différente des oeuvres géographiques de certains auteurs dont Hérodote, Strabon, Albert le Grand et Sébastian Münster.

Dans le premier chapitre, Bergevin fait état d'une analyse plus globale du déterminisme en montrant que la quête de l'ordre est inscrite dans le projet scientifique. Celui-ci vise à mettre de l'ordre dans les faits ou à le dégager de la réalité étudiée. Jusqu'à un certain point, le déterminisme fait partie de la méthode scientifique, car la science aurait horreur du désordre. Bergevin fait son choix entre une conception réaliste et idéaliste du déterminisme : «Pour notre part, le

---

déterminisme se présente comme un *moyen de connaissance*, et en cela nous nous rangeons du côté de l'idéalisme et le concevons comme un *état d'esprit*» (p. 16). La perspective retenue par l'auteur constitue la «grille d'analyse» des oeuvres des quatre auteurs choisis ayant vécu dans une période s'étendant du V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ au XVI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Sa lecture des ouvrages met de l'avant les trois dimensions de l'ordre : l'agencement (ou la spatialité), l'enchaînement des phénomènes (ou la temporalité) et enfin le commandement (information, règle et norme).

Après ce premier chapitre d'une très grande densité théorique, l'auteur procède à l'analyse des *Enquêtes* d'Hérodote, de la *Géographie* de Strabon, du *Liber de natura locorum* d'Albert le Grand et de la *Cosmographie universelle* de Sébastien Münster dans les quatre chapitres suivants. Dans chacun de ces chapitres, Bergevin présente d'abord les faits marquants de la vie des auteurs. Ces présentations, courtes et très articulées, constituent un bon exemple de biobibliographie de géographes pour des étudiants inscrits à un cours d'*Évolution de la pensée géographique*. Ainsi, l'auteur critique rigoureusement le raccourci de Yves Lacoste au sujet du rôle d'Hérodote au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, en montrant «la projection, dans le passé, de préoccupations actuelles» (p. 25). Dans le reste des chapitres, l'analyse des textes démontre (démonte) la pensée déterministe des auteurs. Par exemple, Hérodote recourt à la symétrie pour combler le manque de connaissances en déduisant le cours du Nil à partir de celui de l'Istros. Bergevin traque ainsi chez les auteurs un déterminisme idéal et un déterminisme réel. Alors que le premier rend compte d'une démarche de l'auteur, le second concerne plutôt les relations de dépendance entre les phénomènes. Ainsi en une phrase, Bergevin résume une partie de son analyse : «Strabon fait preuve de déterminisme par sa conception de la géographie (le déterminisme idéal) et son souci d'établir des rapports de dépendance entre les composants du milieu physique, entre ce dernier et la réalité humaine ou encore au sein de celle-ci» (le déterminisme réel). À propos d'Albert le Grand, il note que le commandement, la troisième dimension de l'ordre, relève soit de Dieu soit du naturel, distinguant ainsi la cause divine (doit-on employer le pluriel ?) des causes naturelles. Au sujet du même auteur, il relève aussi «un déterminisme à échelle variable» : universel, planétaire et zonal. Enfin Bergevin fait ressortir «le déterminisme au service de la foi» chez Sébastien Münster. Ces quelques phrases sur chacun des quatre chapitres ne rendent évidemment pas compte de la richesse de la lecture de Bergevin à travers le fil conducteur de l'ordre, révélateur du déterminisme. La densité du texte ne permet d'ailleurs pas d'en faire un compte rendu honnête et juste. Tout au plus avons-nous décrit la structure de l'ouvrage.

La conclusion de Bergevin porte un titre évocateur, «le déterminisme: des fruits et des pépins». En lisant son ouvrage, nous sommes agréablement surpris des fruits du déterminisme chez les auteurs étudiés, à tel point qu'on désirerait avoir des analyses du même type pour d'autres auteurs géographes. Dans l'ensemble, le déterminisme origine du ciel (les mouvements du ciel et du soleil, le climat). Quant aux pépins du déterminisme, la récolte m'apparaît aussi très abondante. Avec toute la diplomatie qu'on lui connaît, Bergevin soulève bien en deux pages les problèmes de la discipline au sujet du déterminisme. Mais on n'a pas encore selon lui «tourné la page» à ce sujet.

---

Après ce bref résumé de l'ouvrage, il faut souligner sa contribution à un futur hypothétique débat qui devrait survenir dans la discipline au sujet du déterminisme. Peu de géographes ont en effet abordé la question du déterminisme en géographie et il y en a encore moins qui ont réussi à la relancer sur une base nouvelle et originale. Seul Bergevin me semble avoir apporté une réflexion suffisamment pertinente pour amorcer une géographie vraiment contemporaine et à un niveau aussi théorique et utile que celui des autres sciences. La nature de nos programmes de géographie avec ses cours de géographie physique et ses cours de géographie humaine sans aucune articulation logique avec des objectifs spécifiques bien identifiés, des objectifs intermédiaires et plus généraux (les géographes universitaires auraient intérêt à suivre au moins pendant une décennie ou deux les enseignements pédagogiques de R.F. Mager) montre que les universitaires n'ont pas encore abordé la question du déterminisme et que le discours d'une majorité d'entre eux (et non l'action) repose sur une conception de la géographie définie comme l'étude des relations homme/nature. Cette étude, si elle avait été menée même partiellement, aurait permis un échange sur la dépendance des phénomènes (et par conséquent l'explication) et aurait amorcé une réflexion sur le processus de connaissance (et par conséquent sur la pratique géographique). À défaut d'une telle réflexion sur les relations homme/nature à part quelques exceptions (Christine Risi...), il ne faut pas se surprendre que, «dès lors, l'évolution récente de la géographie se comprendrait avant tout en fonction de la résistance du sujet à l'égard d'un objet et de la désertion de la science au profit de l'action» (p. 170). Dans ce qui précède, je crois voir l'explication d'une géographie demeurée en grande partie descriptive et avec une portée pratique plutôt limitée comparativement aux sciences sociales et environnementales. Le refus d'aborder les questions de front ne peut que nuire au développement de la discipline, particulièrement pour qu'elle soit *plus utile et moins utilitaire*.

L'excellente contribution de Bergevin repose à la fois sur sa volonté d'aborder de front un problème récurrent en géographie, le déterminisme, et sur sa réflexion en vue de l'élargissement de la perspective. En ce sens cet ouvrage devrait être lu par les géographes, du moins par les universitaires et par ceux qui veulent en finir «une fois pour toutes» avec «une géographie théorique et peu tournée vers l'action».

**Laurent Deshaies**

Département des sciences humaines  
Université du Québec à Trois-Rivières